

EXPOSITION



VESTIGE

ARTISTE INVITÉ : GAVIN TURK

(GALERIE AEROPLASTICS)

En dialogue avec des œuvres de la collection Francès :

**Roger Ballen, Guillaume Bresson, Jake et Dinos Chapman,
Subodh Gupta, Sophie Kuijken, Jean Revillard, Florian Süßmayr.**

Du 7 février au 17 mai 2014

Entrée gratuite

PREVIEW PRESSE les 4 et 6 février 2014

de 10 heures à 12 heures

Merci de confirmer votre venue afin de prévoir votre arrivée à Senlis.



Fondation Francès
27, rue Saint Pierre
60300 Senlis
Tél.: 03 44 56 21 35
www.fondationfrances.com

COORDINATION PRESSE
Cristina Bonnet Barroqueiro
Marion Resemann
Tél.: 03 44 56 21 35
presse@fondationfrances.com

L'EXPOSITION

Pour sa treizième exposition, la Fondation Francès invite l'artiste anglais Gavin Turk à venir dialoguer avec des œuvres de la collection.

À travers la peinture ou la sculpture, Gavin Turk recycle le travail de ses prédécesseurs, icônes de l'art moderne tels que Jackson Pollock, Andy Warhol ou encore Jasper Johns. Il joue avec l'histoire de l'art, revisite ses codes, questionne le mythe de l'artiste et, plus largement, les modes de vie dans notre société.

Gavin Turk met l'objet au cœur de sa recherche, qu'il s'agisse d'une œuvre de Pop Art ou d'un sac poubelle. En réalisant des gobelets ou des sacs de couchage en bronze peint, il bouscule les notions de valeur et rend au déchet son rôle de témoin d'une culture, d'une époque, une trace laissée par l'homme.

L'exposition nous interroge sur la place que nous laissons à ces résidus de l'humanité, qu'ils soient matériels ou humains. Des résidus issus de l'Histoire de l'art ou de nos vies contemporaines, qui se retrouvent recyclés, transformés et réinventés par les artistes contemporains.

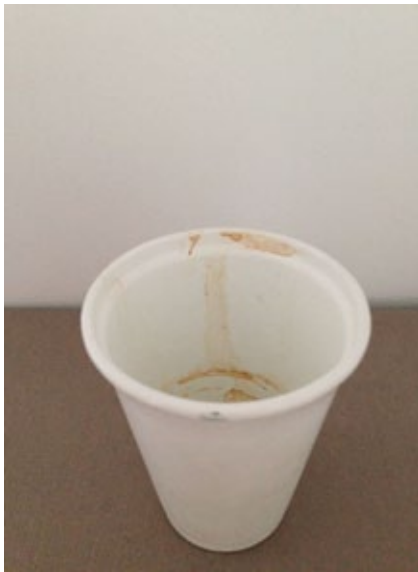
Cette exposition fait aussi référence au documentaire réalisé par l'artiste brésilien Vik Muniz, *Waste Land* (2011), dont l'action se déroule dans la plus vaste décharge du monde «Jardim Gramacho», en banlieue de Rio de Janeiro. L'artiste fait des «catadores» (trieurs de déchets) les héros de toiles célèbres comme *La Mort de Marat* de Jacques Louis David (1794), dans des mises en scènes composées à partir d'objets et de matériaux issus de la décharge.

Le recyclage de ces vestiges de l'humanité apporte de la valeur à ce qui n'en a plus, met en avant des hommes et des objets que l'on ignore et redonne du sens à ce qui est exclu. Ces œuvres contemporaines traitent de l'abandon, celui d'un homme ou d'un objet, de l'abandon de soi.

Comme à son habitude, un dialogue est proposé avec des œuvres de la collection, tels que : Roger Ballen, Guillaume Bresson, Jake et Dinos Chapman, Subodh Gupta, Sophie Kuyken, Jean Revillard et Florian Süßmayr.

GAVIN TURK

Né en 1967 à Guildford, Angleterre. Vit et travaille à Londres.



Enfant terrible de l'art, Gavin Turk a toujours questionné le mythe de l'artiste et sa mégalomanie exacerbée. En 1991, il présente pour la fin de son cursus au Royal College of Art, une pièce intitulée *Cave*, espace blanc, vide, ne contenant qu'une simple plaque commémorative traditionnelle où il est noté «Gavin Turk worked here 1989-91» (Gavin Turk a travaillé ici de 1989 à 91). La validation de son diplôme est refusée par le jury. Repéré par le galeriste Charles Saatchi, il a depuis exposé dans d'importants musées et galeries à travers le monde.

Dans la lignée du ready-made et d'artistes tels que Marcel Duchamp, il va tromper le spectateur et bousculer les codes artistiques en employant le bronze peint, la cire ou des objets du quotidien sur lesquels il vient simplement apposer sa signature pour leur conférer le statut d'œuvre d'art. Son travail est parsemé de références à l'histoire de l'art et représente souvent la variante d'une œuvre célèbre. Gavin Turk fait du recyclage un art et met sur un même plan ce qu'ont laissé les grandes icônes de l'art et l'ensemble des déchets que l'on abandonne quotidiennement.

Habitat est une réplique en bronze peint d'un sac de couchage qui fait référence au *Painted Bronze* (1960) de Jasper Johns, sculpture célèbre du Pop Art constituée de deux canettes de bière en bronze. C'est avec le même procédé que Gavin Turk réalise *Nomadic Assistance*, illusion d'un gobelet en plastique utilisé et taché. Sous l'apparence d'un simple déchet se cache une œuvre d'art, sous l'objet semble-t-il abandonné se dessine le fruit d'un long et minutieux travail. Gavin Turk, issu des Young British Artists, remet en question l'identité même de l'art, joue avec ses codes et ceux de notre société. Comment définir ce qui doit être mis en valeur et ce qui doit être rejeté, ce qui doit être étudié ou au contraire ce qui peut être oublié ?



Nomadic Assistance, 2003
Sculpture en bronze peint
8,8 cm
© Collection Francès

Habitat, 2004
Sculpture en bronze peint
8,3 x 68,6cm
© Collection Francès

ROGER BALLEEN

Né en 1950 à New York, USA. Vit et travaille à Johannesburg, Afrique du Sud.



Ratman, 2000, Photographie,
36,1 x 36,2 cm © Collection Francès

Géologue de formation et docteur en philosophie, Roger Ballen s'est dans un premier temps consacré à la photographie documentaire, notamment avec les séries *Boyhood* et *Dorps*, explorations du territoire sud-africain et de ses populations exclues. Avec *Platteland* qui lui a valu une renommée internationale, il a entrepris, dans les années 70, un virage vers la fiction, sans pour autant abandonner le noir et blanc. Son univers à la croisée du tragique et de l'instant fugace, du dérisoire et de l'absurde, rappelle à la fois les textes d'Antonin Artaud, Samuel Beckett ainsi que les tableaux de Francis Bacon ou Jean Dubuffet.

Le cadre resserré des photographies de Roger Ballen accentue l'angoisse, une sensation de claustrophobie recherchée par l'artiste. Le spectateur est pris au piège, obligé de regarder en face ce qu'il pourrait souhaiter oublier. *Ratman* met au premier plan un homme sale, dénudé, perdu avec les souris. Roger Ballen photographie et donne une place à ceux que la société a abandonné comme de vulgaires déchets. La misère est vue comme une vaste décharge que l'on souhaiterait enfouir sans savoir la recycler.

GUILLAUME BRESSON

Né en 1982 à Toulouse, France. Vit et travaille à Paris, France.



Sans titre, 2007, Huile sur toile
130 x 97 cm © Collection Francès

A 13 ans, c'est à travers le graffiti que Guillaume Bresson a son premier contact avec la peinture et la couleur. Il sort diplômé de l'École Nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2007. Trois ans plus tard, il est révélé au public par l'exposition *Dynasty* réalisée conjointement par le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Dans une volonté de donner une autre vision que celle transmise par les journaux télévisés, les émeutes de Toulouse et Paris deviennent pour lui un sujet artistique, les parkings et sous-sols de la banlieue se transforment en décor idéal de peinture d'Histoire.

Dans ses toiles, Guillaume Bresson fait cohabiter classicisme et histoire contemporaine, illustrant des scènes de violence urbaine empreintes du travail de Caravage ou de Nicolas Poussin. Les combattants, perdus sous l'épaisse fumée des fumigènes, semblent être la réminiscence d'antiques guerriers. Le caractère théâtral de ses tableaux, du à la réalisation préalable de photographies et au jeu de lumières, le travail de grisaille, l'absence de couleur et le format des toiles créent un décalage, une distance face aux sujets d'actualités représentés. A travers les choix vestimentaires des personnages et le traité des drapés, digne de la peinture classique, il cultive l'anachronisme et fait de cette actualité contemporaine un maillon de l'Histoire, une étape à inscrire dans une temporalité bien plus large.

JAKE ET DINOS CHAPMAN

Nés en 1966 et 1962 à Londres et Cheltenham, Angleterre. Vivent et travaillent à Londres, Angleterre.



One day you will no longer be loved, 2008,
Huile sur toile, 76,4 x 63,5 cm
© Collection Francès

Jake et Dinos Chapman sont deux frères collaborant à un projet artistique commun depuis 1990. Leur style, reconnaissable, est d'un genre peu commun, qu'ils définissent eux mêmes comme «trash» et «gore». Issus du groupe des *Young British Artists* avec Tracey Emin, Damien Hirst et Gavin Turk, la controverse créée par leurs œuvres les rend très vite célèbres. Ils construisent leur travail sur l'idée d'un anti-art, détournant les principes classiques et traditionnels afin de concevoir des œuvres cyniques, emplies d'ironie et d'autodérision.

One day you will no longer be loved est une série de portraits classiques sur lesquels les artistes interviennent pour leur donner une nouvelle chance d'exister ou de continuer à être regardée. Les toiles, volontairement salies et abîmées, dégagent un sentiment d'abandon. Bien au-delà des premières impressions du spectateur, les frères Chapman évoquent la mémoire du passé, le temps qui passe. Cette série illustre la complexité

de l'Histoire et de son identité, une Histoire faite d'objets abandonnés, semblent-ils dépassés et inutilisables mais source intemporelle de savoir.

SUBODH GUPTA

Né en 1964 à Khagaul, Inde. Vit et travaille à New Delhi, Inde.



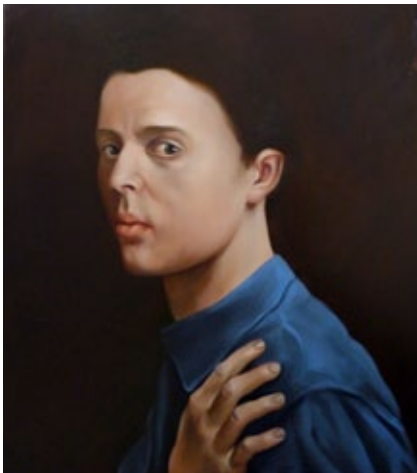
Feast for one hundred and eight gods 1,
2005, Installation, ustensiles en acier
inoxydable, H 119, 5 cm, diamètre 71 cm
© Collection Francès

Subodh Gupta s'est d'abord exprimé à travers la peinture avant de se consacrer à d'autres formes d'expressions comme les installations, la vidéo, la photographie ou encore la sculpture. Utilisant des codes et des objets propres à sa culture indienne, il les met en scène afin d'y affirmer des positions contestataires mais toujours dans une forme poétique. Découvert à la Triennale de Fukuoka en 1999, il ne cessera d'être exposé aux quatre coins du monde.

Dans la lignée du ready-made, Subodh Gupta travaille sur des objets emblématiques de la culture indienne, de la culture du peuple, des habitudes populaires. À travers des réalisations monumentales, les ustensiles de cuisine interrogent le sacré, la société de consommation, la globalisation. L'artiste questionne le pouvoir des objets du quotidien comme référence universelle, créateurs d'une identité à la fois individuelle et collective, l'objet érigé comme symbole d'une nation, fièrement dressé pour révéler l'appartenance à un mode de vie, à une culture.

SOPHIE KUIJKEN

Née en 1965 à Bruges, Belgique. Vit et travaille à Willebringen, Belgique.



AM., 2013, Huile et acrylique sur bois
63 x 55 cm © Collection Francès

Apparue récemment sur la scène artistique contemporaine, Sophie Kuijken renouvelle l'un des genres les plus anciens de la peinture. À travers l'art académique du portrait, l'artiste belge transmet sa fascination pour l'être humain. Tandis que la tradition exaltait l'existence d'un individu, Sophie Kuijken, derrière un réalisme trompeur, vient perdre cet intérêt pour l'individuel en créant des «personnages recyclés», fruits de son imagination et de ses souvenirs. Sur un fond neutre, statique, l'homme, seul ou en groupe, déstabilise le spectateur, dévoilant peu à peu des éléments incohérents.

A partir d'un mot ou d'un lieu, d'un choix arbitraire et aléatoire, Sophie Kuijken recherche sur internet les photographies d'inconnus d'âges et de sexes différents. Sur des planches de bois ou des plaques de plâtre, elle peint ensuite cette combinaison d'images, réalisant une sorte de recyclage visuel, une compilation sur un même plan de personnes séparées par le temps et l'espace. Les différences morphologiques sont amplifiées par l'accumulation de couches de peinture qu'appose l'artiste, d'abord à l'acrylique puis à l'huile, un travail lent, parfois espacé de plusieurs mois. Les identités se mêlent, se confondent, les expressions et les sentiments se confrontent dans un même visage. Sophie Kuijken, à l'écart de toute réalité, invente une expérience visuelle.

JEAN REVILLARD

Né en 1967 à Genève, Suisse. Vit et travaille à Genève.



Jungle des Dunes, Cantine des passeurs,
2007, Photographie, 67 x 100 cm
© Collection Francès

Jungle Vietnam, Cantine des passeurs,
2007, Photographie, 67 x 100 cm
© Collection Francès

Jean Revillard se forme à l'école d'Yverdon auprès de Luc Chessex et Christian Caujolle. Il marque l'histoire de la photographie en tant qu'artiste mais aussi comme galeriste et journaliste (Le Nouveau Quotidien, L'Hebdo). Il ouvre en 1988 la galerie Europa à Genève, puis la galerie Focale à Nyon où il présente le travail de photographes engagés, traitant de problématiques sociales ou environnementales. En 2001, il ouvre l'agence online suisse Rezo.ch reconnue internationalement et lauréate de prix prestigieux.

En 2003, lors d'un voyage sur l'Atlantique, Jean Revillard découvre dans les ports les différents visages de l'immigration clandestine. Dans le nord de la France, à Calais, il photographie pendant deux ans la «jungle» où des centaines de migrants attendent dans des abris de fortune leur passage en Angleterre. Ce regroupement de cabanes constituées de bâches, de palettes et de matériaux abandonnés a vu le jour en 2002 à la fermeture du centre de Sangatte, hangar ouvert en 1999 pour accueillir l'afflux de réfugiés fuyant la guerre du Kosovo. Ces oubliés en transit peuvent rester de quelques semaines à plusieurs mois entassés dans cet espace où les objets et les hommes abandonnés se mêlent et se perdent. Pour cette série photographique, Jean Revillard est lauréat en 2008 du World Press Photo dans la catégorie Contemporary Issue, ainsi que d'un Swiss Press Award.

FLORIAN SÜSSMAYR

Né en 1963 à Munich, Allemagne. Vit et travaille à Munich.



Wer hat Bambi getotet ?, 2011
Peinture et technique mixte (terre)
140 x 140 cm © Collection Francès

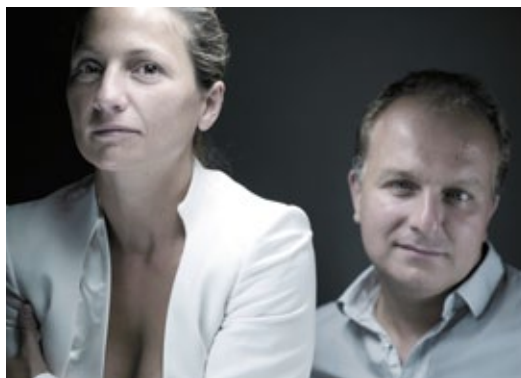
Influencé par la culture punk underground de Munich, Florian Süßmayr utilise la photographie pour reproduire en peinture des portraits furtifs et des scènes d'intenses émotions. Il emploie souvent une palette monochrome de tonalités brunes et noires, apportant à son œuvre une atmosphère des plus mystérieuses. À partir de photographies tirées de magazines ou de livres, ou encore de tableaux célèbres, il cherche à représenter les traces laissées par la violence, la guerre et les excès. Il interroge l'influence et l'impact des traces laissées par l'Histoire sur le paysage et les hommes.

Avec *Wer hat Bambi getotet ?*, l'artiste fait revivre *La Biche morte* de Gustave Courbet (huile sur toile, Musée d'Orsay), scène de chasse de 1857 témoignant de l'affection du peintre réaliste pour les siens et sa région. À l'inverse, Florian Süßmayr, dont la pratique de la chasse par sa propre famille

l'excède, se révolte ici contre l'ordre établi et la morale bourgeoise. Il s'inspire d'une pochette de disque des Sex Pistols, *Who killed Bambi*, pour dénoncer un système qui ne lui offre aucun avenir, symbolisé par une biche morte, ciblée par une flèche qui lui assure une mort lente et douloureuse. La fragilité et la souffrance de la biche sont amplifiées par la matière utilisée, une terre semblable à des cendres qui laisse des traces à chaque exposition.

LA FONDATION FRANCÈS

LES FONDATEURS



Estelle a 40 ans, Hervé 44. **La collection est un lien supplémentaire entre eux.** Elle les réunit totalement. Pas une seule acquisition n'a été décidée sans un nouveau consentement mutuel. La quête de cette unanimité se fait sans efforts car leurs regards s'arrêtent toujours sur les mêmes œuvres.

La Fondation est un projet à part entière, mené en parallèle de leurs activités professionnelles.

En 1993, Hervé Francès a créé l'agence de communication Okó implantée à Paris et Nantes (35 collaborateurs au total). Reconnue pour son talent rédactionnel et conceptuel depuis 20 ans, l'agence a obtenu de nombreux prix. Notamment, le Grand prix Cb news 2009 de la communication des collectivités territoriales ou encore en 2010, Okó était élue Agence de communication d'entreprise et institutionnelle. Et très récemment, Okó était élue Agence de marketing relationnel de l'année 2012. Estelle Francès a créé sa société « Estelle Francès Lasserre Conseils » elle conseille en stratégie, identité et patrimoine culturels. Elle révèle l'identité culturelle des entreprises et des institutions. Commissaire d'expositions depuis dix ans, elle propose aujourd'hui de développer une stratégie, des outils et des méthodes entrepreneuriales au sein des institutions muséales.

L'ESPRIT DE LA COLLECTION

La Fondation est riche de 450 œuvres que ses fondateurs ont souhaité partager avec le plus grand nombre (la Fondation est accessible gratuitement au public). Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. Depuis le début, ils ont choisi un thème unique pour la constitution de leur collection : **l'Homme**. L'Homme et ses excès, ses souffrances, ses violences, ses croyances, ses désirs, ses peurs et ses fantasmes. L'Homme sous toutes ses coutures, à poil, sans fard ni faux-semblant.

La collection réunit **190 artistes** issus de **40 pays** s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme Irving Penn, Nan Goldin, Erwin Olaf, Diane Arbus ou Larry Clark, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents. Ils enrichissent leur collection au gré des découvertes qu'ils font dans des galeries, lors de vente aux enchères ou par la relation directe qu'ils entretiennent avec les artistes.

UNE FONDATION D'AVENIR DANS UN LIEU DE MÉMOIRE



La Fondation Francès est située au cœur de la ville de Senlis ceinte de remparts gallo-romains moyenâgeux. La maison de la Fondation est vaste (un peu plus de 300 m²) et lumineuse. Elle est prolongée sur toute sa longueur par un jardin orienté vers la Cathédrale de Senlis, érigée au XII^e siècle. Estelle et Hervé Francès vivent dans la maison qui jouxte la Fondation, l'ensemble ayant hébergé notamment des chanoines et des prêtres. Pour un lieu qui porte une certaine foi en la création, en l'humanisme et en la tolérance, c'est un cadre finalement très approprié. **Les travaux de rénovation ont duré un peu plus de deux ans** pour répondre aux contraintes de sécurité et d'accueil des personnes handicapées mais aussi aux strictes exigences de l'Architecte des Bâtiments de France qui veille au respect du patrimoine de la Cité. **Ils ont été entièrement financés par Estelle et Hervé Francès.** Un logement a été également prévu pour l'accueil en résidence d'un artiste. Travail qui sera ensuite prolongé par une exposition du travail de l'artiste hébergé. L'espace peut être également privatisé pour des entreprises ou des institutions.

UNE FONDATION D'AVENIR POUR L'ART CONTEMPORAIN



Trois fois par an, la Fondation ouvre ses portes et choisit d'inviter un artiste majeur et sa galerie d'envergure internationale. En écho au travail de l'artiste invité, la Fondation présente des œuvres issues de ses propres fonds. Ce dialogue réunit à chaque fois entre vingt et trente pièces. C'est une démarche nouvelle pour présenter de l'art contemporain à mi-chemin entre musée et galerie, entre collection privée et portes ouvertes à un artiste. Un lieu où les différents acteurs du marché de l'art sont présentés aux publics, leurs rôles sont expliqués et ils sont tous respectés pour leur contribution et leur soutien à la création contemporaine.

En janvier 2013, Estelle et Hervé Francès ont été nommés « Chevaliers de l'ordre des Arts et des Lettres » par le Ministre de la Culture et de la Communication, Madame Aurélie Filippetti, pour leur engagement pour l'art contemporain et leurs actions au travers la Fondation Francès qu'ils ont créée et qu'ils animent avec détermination et indépendance dans l'intérêt général.

INFORMATIONS PRATIQUES

La **Fondation Francès** est une fondation d'entreprise régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987.

La Fondation Francès est un lieu gratuit, ouvert à tous.

Elle est ouverte pendant l'exposition **du mercredi au samedi de 11h à 19h (interruption entre 13h et 14h)** sauf jours fériés.

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

Tél. : 03 44 56 21 35

contact@fondationfrances.com

www.fondationfrances.com

En voiture :

- Autoroute A1 (paris porte de la Chapelle) direction Roissy Charles-de-Gaulle/Lille.
- Sortie 8 - Senlis, suivre Senlis-centre, au rond-point du Cerf, prendre à droite direction Chantilly.
- Un parking se trouve tout de suite à gauche.
- La rue Saint Pierre est la première rue à gauche.

SNCF / RER D :

- Depuis Paris : Gare de Paris Nord - Chantilly-Gouvieux (durée du trajet : 23 minutes)
- La gare se trouve à 9 km

COORDINATION PRESSE

Cristina Bonnet Barroqueiro - Marion Resemann

Tél. : 03 44 56 21 35 - presse@fondationfrances.com



Fondation Francès
27, rue Saint Pierre
60300 Senlis
Tél. : 03 44 56 21 35
www.fondationfrances.com